

[Text]

Mr. Sargent: The issue is the relative roles of the provincial and the federal governments, and the regulation not of the securities subsidiaries but of what the various federal financial institutions will be able to do in-house and to some extent are now doing in-house in the exempt market.

The Chairman: Is that going to be dealt with in the next tranche?

Mr. Sargent: The issue of additional powers to conduct certain additional security activities in-house would be in the next tranche, yes.

The Chairman: Residency status of mutuals is pretty straightforward.

Mr. Sargent: Yes. For purposes of the financial institutions legislation, yes.

The Chairman: We have been through this legislation. I am not going to say we have it fully within our bosom yet. I do hope that when you put legislation before these poor committees in the future you do not do so in quite as voluminous a way as this.

Mr. Sargent: I am afraid, sir, you will have to grant us one further exception. The next tranche may make this look thin.

The Chairman: Thank you very much.

Honourable senators, continuing our pre-study of Bill C-56, we have with us now Mr. Mackenzie and some of his staff. Do you have an opening statement, Mr. Mackenzie?

Mr. Michael A. Mackenzie, Inspector General of Banks: No, I do not, sir.

The Chairman: The criteria upon which you, for instance, would give permission to a company to acquire a securities dealer have been set with the prior approval of the minister. From the last witnesses, we understand that you are in the process of giving consideration to the criteria. Would you comment on how you are going to deal with that?

Mr. Mackenzie: Mr. Chairman, when it became apparent some weeks ago that I, with my staff, was going to become a securities regulator, particularly after the Memorandum of Agreement within the federal government and Ontario with respect to regulation of the securities industry, we were, I will not say caught unprepared, but in trying to get ready for this we retained two expert consultants to review the whole gamut; that is to say, to inform us as to the whole supervisory regime with respect to securities subsidiaries and what happens, and then moving up into the parent bank or parent insurance company or trust company, explode that agreement and get into the details of what is involved in those institutions carrying on the securities activities they are permitted to do in-house, and to arrive at some guidelines and some judgments, background to regulations as they will be necessary. At this point, all I can say is that that work is well in hand and is progressing very rapidly.

[Traduction]

M. Sargent: Il porte sur les rôles relatifs des provinces et du gouvernement fédéral et sur la réglementation, non pas des filiales qui font du courtage, mais sur les pouvoirs qu'auront et qu'exercent déjà sur le marché «exempté» diverses institutions financières relevant de la compétence fédérale.

Le président: Cette question va-t-elle être abordée dans la prochaine tranche?

M. Sargent: La question des pouvoirs supplémentaires permettant d'exercer certaines autres activités en matière de commerce des valeurs fera l'objet de la prochaine tranche oui.

Le président: Le statut de résidence des mutuelles est très évident.

M. Sargent: Oui, pour les fins de la législation concernant les institutions financières.

Le président: Nous avons examiné cette législation. Je ne dirais pas que nous l'avons parfaitement assimilée déjà, et j'espère d'ailleurs qu'à l'avenir, lorsque vous renverrez des projets de loi à ces pauvres comités, vous leur soumettrez une documentation moins volumineuse.

M. Sargent: Je crains que vous ne deviez nous accorder une autre exception. La prochaine tranche risque de faire paraître celle-ci plutôt mince.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Nous poursuivons notre étude préalable du projet de loi C-56. Nous accueillons maintenant M. Mackenzie et certains membres de son personnel. Avez-vous une déclaration préliminaire à faire, monsieur Mackenzie?

M. Michael A. Mackenzie, Inspecteur général des banques: Non, je n'en ai pas, monsieur.

Le président: Le critère que vous utiliseriez pour, par exemple donner à une compagnie la permission d'acquérir une filiale pour faire le commerce des valeurs mobilières a été fixé avec l'approbation préalable du ministre. Selon ce que les derniers témoins nous ont dit, vous seriez en train d'examiner ce critère. Pourriez-vous nous dire ce que vous allez faire?

M. Mackenzie: Monsieur le président, il y a quelques semaines, lorsque j'ai acquis la conviction que j'allais, avec mon personnel, devenir une autorité chargée de la réglementation du commerce des valeurs mobilières, particulièrement à la suite du protocole d'entente entre le gouvernement fédéral et l'Ontario concernant la réglementation de l'industrie du courtage, je ne dirai pas que nous avons été pris au dépourvu, mais nous avons essayé de nous préparer en retenant les services de deux experts-conseils pour examiner l'ensemble du système, notamment pour nous renseigner sur tout le régime de surveillance concernant les filiales qui font le commerce des valeurs mobilières et leur avenir, sur les banques, les compagnies d'assurance ou les compagnies de fiducie mères; puis disséquer cette entente et examiner le détail des activités de courtage auxquelles ces institutions ont le droit de se livrer, afin d'aboutir à des lignes directrices et à des décisions qui serviront de base de règlement suivant les besoins. Tout ce que je puis dire, c'est qu'à l'heure actuelle le travail est bien amorcé et progresse très rapidement.